

Des supercheries qui ont marqué leur époque

Chaque époque de l'histoire a ses escrocs, c'est-à-dire des personnes ayant l'habitude de commettre des fraudes ou des tromperies intentionnellement, parfois dans un but de s'enrichir personnellement mais aussi parfois dans le but de rire un peu ! En voici 3 accompagnés de l'histoire de leur supercherie.

Le Géant de Cardiff

Le 16 octobre 1869, deux ouvriers font une découverte qui va rendre mondialement célèbre le petit village de Cardiff, près de New York. En creusant un puits sur le terrain du fermier William Newell, ils déterrent ce qui semble être le corps fossilisé d'un homme de trois mètres de haut. La nouvelle se répand et des curieux viennent voir le colosse de pierre. Devant un tel succès, William Newell abrite le corps sous une tente et commence à faire payer les visites. Certains scientifiques ne cachent pas leurs doutes face à ce géant, mais plusieurs chrétiens sont convaincus du contraire. Ils considèrent la découverte comme une preuve que les géants mentionnés dans la Bible ont bel et bien existé. Ce qu'ils ignorent, c'est qu'ils sont les victimes d'une blague conçue par George Hull, un fabricant de cigares. Il est le cousin de William Newell.

Un an plus tôt, Hull avait eu une conversation animée avec un prêtre à propos des géants présents dans la Bible. Puisqu'il ne croit en aucun Dieu, George Hull se demandait comment l'on pouvait croire à de telles histoires. Pour voir jusqu'où irait la croyance religieuse de certaines personnes, il eut l'idée de fabriquer un faux géant pour se moquer d'elles.

George Hull a donc fait tailler une statue en secret, utilisant de l'acide pour en vieillir l'aspect et des aiguilles pour simuler les pores de la peau, avant de

l'enterrer derrière la ferme de son cousin, avec son aide. Il ne restait plus ensuite qu'à engager deux ouvriers pour creuser un puits au bon emplacement. George Hull et William Newell dépensent 2600\$ pour réaliser leur blague. Mais lorsque le phénomène attire l'attention de tout le pays, leur investissement de 2600\$ les rend très heureux.

Les deux cousins sont rapidement approchés par un groupe d'hommes d'affaires à qui ils revendent le géant pour 23 000 \$! David Hannum est à la tête de ce groupe. Il expose le géant dans la ville de Syracuse, où des foules entières viennent l'admirer. À tel point que le célèbre entrepreneur de spectacles Phinéas Barnum proposa de le racheter pour 50 000 \$. Les nouveaux propriétaires déclinent l'offre. Barnum décida plutôt de faire fabriquer une réplique puis il l'exhibe à New York, en disant que seul son géant est véritable. David Hannum poursuit Phinéas Barnum en cour, mais le procès sera très court : Georges Hull dévoile à la presse que tout ceci n'est qu'une blague. Les deux géants sont aussitôt déclarés faux. Aujourd'hui, le géant de Cardiff est conservé au *Musée du fermier* dans la ville de Copperstown. Plus de 140 ans après sa création, il est toujours considéré comme le canular le plus populaire de l'histoire des États-Unis.



Les fées de Cottingley

Durant l'été 1917, Elsie Wright et Frances Griffiths, deux cousines de 16 et 10 ans qui vivent dans le village de Cottingley, en Angleterre, décident de prouver à leurs parents qu'elles voient régulièrement des fées dans les bois. Avec l'appareil photo de son père, Elsie prend un cliché de Frances avec quatre créatures ailées qui semblent danser devant elle. Deux mois plus tard, c'est au tour de Frances de photographier sa cousine en compagnie d'un lutin.

Arthur Wright, le père d'Elsie, est convaincu que les deux jeunes filles ont truqué les images. Ce n'est pas l'avis de son épouse, Polly, pour qui les photos sont authentiques. Elle les montre en 1919 lors d'une conférence sur les fées organisée par une association spécialisée. Tout le monde peut les admirer. et elles. Les photos sont vues par Edward Gardner, un homme influent qui pense que les fées sont un signe d'évolution. En 1920, il envoie les photos ainsi que leurs négatifs à Harold Snelling, un expert en photographie. Après analyse, Snelling ne trouve aucune trace de manipulation et conclut à l'authenticité des clichés.

À cette époque, Arthur Doyle, le créateur du personnage de Sherlock Holmes, s'intéresse à l'histoire des fées de Cottingley. Il prend contact avec Edward Gardner, ensemble, ils demandent à la société Kodak d'analyser à nouveau les photos. Cette analyse ne trouvera pas non plus de signe de trucage.



Au mois de juillet 1920, Gardner va à la rencontre des familles des fillettes. Il donne deux appareils photo à Elsie et Frances en leur proposant d'essayer à nouveau de prendre des clichés « féériques ». Quand la mère d'Elsie veut les accompagner, les filles insistent sur le fait qu'elles doivent être seules pour que les fées se manifestent.

À la fin de l'été, les cousines envoient 3 photos à Gardner qui les montrent en compagnie des mêmes créatures ailées qu'en 1917. Lorsqu'il apprend la nouvelle, Conan Doyle est persuadé que le public va enfin s'ouvrir à la réalité des phénomènes inexplicables. Il écrit deux articles sur l'affaire ainsi qu'un livre, qui feront douter plusieurs personnes. Ses convictions nuiront même à sa carrière d'auteur. Il défendra l'authenticité des photos jusqu'à sa mort, en 1930.

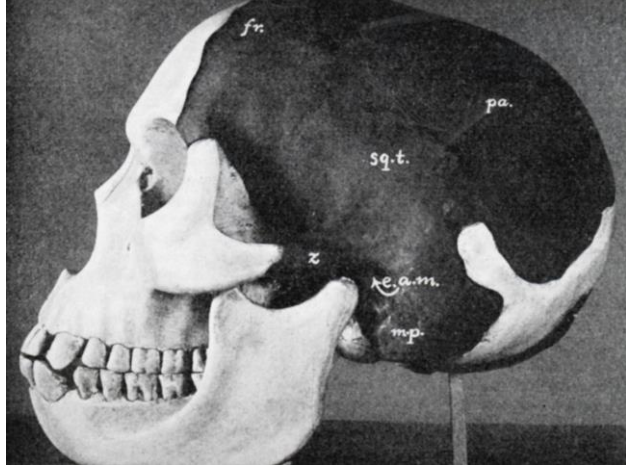
Après 1921, l'engouement autour des fées de Cottingley diminue progressivement. Les deux cousines en profitent et partent en voyage pendant de nombreuses années.

L'affaire ressurgit dans les années 60 et 70, lorsque des journalistes tentent d'obtenir des aveux d'Elsie et Frances, mais celles-ci nient avoir truqué les images. Ce n'est qu'en 1983, soit 66 ans après le début de l'histoire, que les cousines dévoilent leur secret à la presse : elles avaient simplement découpé des illustrations qu'elles avaient ensuite fixé dans le décor avec des épingles !

Trop embarrassées d'avoir trompé l'auteur de Sherlock Holmes lui-même, elles avaient décidé de ne rien dévoiler. Cependant, et contrairement à sa cousine, Frances soutiendra jusqu'au bout que la cinquième photo, montrant des fées dans les herbes, était bien réelle. Les photos originales d'Elsie et Frances comptent aujourd'hui parmi les plus célèbres du 20^e siècle. Elles sont conservées au Musée national du média, près de Cottingley.

L'Homme de Piltdown

Au début du 20^e siècle, un homme du nom de Charles Dawson fait des fouilles dans un petit chantier près de la ville de Piltdown, en Angleterre. Il découvre des dents d'éléphant et d'hippopotame datant de l'ère glaciaire ainsi que d'intrigants fragments de crâne humain.



Arthur Woodward, le président de la Société de géologie de Londres, vient alors lui prêter main forte. Ils découvrent ensemble une mâchoire qui présente des attributs à la fois humains et primates. Convaincus d'avoir découvert le « chaînon manquant » qui devait marquer la transition entre l'homme et le singe dans l'évolution, Woodward et Dawson présentent le crâne reconstitué de leur découverte le 18 décembre 1912, devant plusieurs chercheurs stupéfiés. Ce fossile ne peut être classé. On estime qu'il a 500 000 ans de plus que l'homme de Neandertal. Il représenterait donc le début de l'humanité.

La nouvelle bouleverse les connaissances à ce sujet de l'époque. On en parle partout dans le monde. Pendant de nombreuses années, l'Homme de Piltdown (c'est le nom qu'on lui a donné) fait la fierté de son pays. Il est accepté par plusieurs scientifiques comme étant le véritable chaînon manquant. Il est même cité dans les livres scientifiques de l'époque.

Cependant, le doute reste présent chez de nombreux chercheurs. Dans les années 1920, Franz Weidenreich, un scientifique, affirme après examen que les restes de l'Homme de Piltdown sont constitués d'un crâne humain et d'une mâchoire d'orang-outan. Peu de personnes le croient. Mais à partir de ce

moment, le crâne de l'Homme de Piltdown fait douter de plus en plus de personnes., En 1924, lorsqu'on découvre le premier australopithèque en Afrique, tout est remis en question. Finalement, en 1953, 3 scientifiques de l'université d'Oxford s'aperçoivent que le crâne et la mâchoire ont été oxydés pour en vieillir artificiellement l'aspect.

La mâchoire de l'Homme de Piltdown était donc bel et bien une mâchoire d'orang-outan ! Le Musée d'histoire naturelle de Grande-Bretagne admet aussitôt que l'homme de Piltdown est un faux. En 1959, une datation au carbone 14, technologie encore toute récente, permet d'affirmer que le crâne appartient à un homme du moyen âge et que la mâchoire n'a pas plus de 500 ans.

Encore aujourd'hui, on ignore qui était l'auteur de ce canular minutieusement élaboré. De nombreux coupables ont été suggérés, parmi lesquels Charles Dawson lui-même n'aurait rien osé avouer.

Le nom de Arthur Doyle, l'auteur de Sherlock Holmes, a également été avancé. Des indices pointent vers lui. Premièrement, il vivait près de Piltdown à l'époque où le crâne de l'Homme de Piltdown a été découvert ! Et deuxièmement, il fréquentait Charles Dawson et étudiait la préhistoire pour préparer un roman à cette époque. Selon ses défenseurs, il ne s'y connaissait pas assez en la matière pour organiser une telle supercherie .

Mais avouons qu'il est tentant d'imaginer que, à quelques années d'intervalle, Arthur Doyle ait été à la fois auteur et victime des deux plus grands canulars que l'Angleterre ait jamais connu !